

## Château-Rouge, la bonne cuvée

**E**n décembre dernier, le Festival de Vendôme offrait une carte blanche à Château-Rouge Production. Après sept années d'activité, la structure de Gaëlle Jones, de Sébastien de Fonseca et de Cédric Walter – à l'initiative entre autres de *Petit matin* de S. Louis ou des *Protocoles de rêves* d'Hanna Schygulla et de Jacques Séchaud – porte aujourd'hui au moins cinq films par an. Cette année, Château-Rouge Production vient de livrer une riche série d'objets intrigants comme *La petite souris* de Cédric Walter, *Sur la piste* de Julien Samani – films présentés sur notre DVD "La petite collection # 2" –, *Hinterland* de Geoffrey Boulangé et *Le frère de José* une coréalisation de Mélanie Gérin et Franck Henry. Les films courts estampillés Château-Rouge Production réservent également des documentaires, tels le beau *Bilakoro* de Johanna Bedeau à propos de l'excision et *L'homme des Flandres* dans lequel le réalisateur Sébastien Ors accompagne Bruno Dumont et ses comédiens en Tunisie sur le plateau de *Flandres*. Force est de constater qu'il n'existe pas de marque de fabrique Château-Rouge Production sinon celle d'une diversité artistique engagée par les réalisateurs. Présent au dernier Festival de Clermont-Ferrand avec *La petite souris*, Château-Rouge Production est le lauréat du prix Procirep du producteur 2007.

Avec pour toile de fond la révolte des banlieues de novembre dernier, *La petite souris* illustre tout le paradoxe de cette liberté à l'écran où s'enchaînent voire s'entrechoquent, dans un film d'atmosphère, des scènes en déséquilibre ; une stylisation qu'on jugera efficace à la lumière du morceau de Joy Division "Something Must Break" qui irrigue le film. L'actrice Emmanuelle Huchet, dont le profil ressemble lointainement à Juliette Binoche, y incarne un personnage étranger à lui-même, baigné dans le bain de formol des jours qui passent, consumé par d'invisibles angoisses la nuit.

Récompensé par le Tigre du meilleur court métrage à Rotterdam, *Hinterland* de Geoffrey Boulangé grimpe les sommets de la haute montagne alpine pour fixer sur pellicule une variation à propos du désir naissant chez un enfant, désir polymorphe mêlé de reconnaissance, de sensualité et de mort. Un sujet proustien qui exige que la montagne ne soit pas regardée comme un plat pays et devienne l'un des personnages essentiels. Premier film, *Le frère de José*, dans sa forme cérébrale grotesque et sensuelle, par la torsion de sa mise en scène, mérite l'attention. Le récit pourrait se réduire au titre : Pascal croit apercevoir dans une rue le frère de son ami José supposé vivre à l'étranger. Autour de l'hypothétique présence dans la ville du frère de José, Mélanie Gérin et Franck Henry construisent une intrigue minimale mais brillante et réussissent avec inventivité à susciter le plaisir autour de dialogues sophistiqués, de la justesse des acteurs (Serge Bozon en *guest star*) et d'un cadre respirant la légèreté. Ce conte moderne pourrait être un frère lointain du cinéma d'Éric Rohmer.

Donald James

*La petite souris*, 2006, 35 mm, couleur, 20 mn.

Réalisation : Cédric Walter. Scénario : Élodie Monlibert et Cédric Walter. Image : Valentin Caron. Montage : Anne-Catherine Mailles. Son : Cédric Deloche, Gilles Benardeau et Eugénie Depulus. Interprétation : Mehdi Belhaj Kacem, Emmanuelle Huchet et Cédric Walter. Production : Château-Rouge Production.



## Sur la piste de Julien Samani

**A**u pied d'une tour d'une cité HLM, en banlieue parisienne, deux adolescents discutent. Des histoires de moto, de gardes à vue possibles. *Sur la piste* nous invite à accompagner, pour quelque temps, les préoccupations et le quotidien de ces jeunes. Et c'est bien d'une compagnie qu'il y va. Julien Samani est là pour eux. Ces enfants sont filmés, le savent, et ils en jouent, non sans une certaine violence. Le cinéma, comme pratique, pour tenu qu'il soit, est omniprésent. Le filmeur est interpellé à plusieurs reprises, la caméra elle-même est désignée comme élément vecteur d'un trouble dans ce présent qu'elle veut saisir. Progressivement, nous entendons qu'il y a un mélange de plusieurs sortes d'autorités, celle du réalisateur et celle de la cité ; nous voyons se préciser un écheveau où les intentions et les attentes des uns et des autres sont indémêlables. Chacun est dans la position d'imposer au film sa direction, il y a comme un conflit caché, violent par sa discrétion et sa latence, qui fait que les adolescents et le réalisateur sont pareillement actifs et passifs, déterminants quant à l'issue du film.

*Sur la piste* est ainsi construit sur un paradoxe, qui lui donne une nervure particulière, et menace à chaque instant de le faire avorter. Et c'est par là qu'il est proprement saisissant. Julien Samani n'est pas à sa place, ce qui lui est parfois signifié avec orgueil et défi. Il répond en continuant de filmer sans mot dire, comme le lui impose sa place de réalisateur, et s'efforce de distiller une dimension fortement et heureusement contemplative, dans un environnement qui semble, de prime abord, proscrire l'idée même de contemplation. C'est-à-dire que Julien Samani considère avec sérieux et exigence ces enfants qu'il filme, sans les apprécier avec les sentiments bons que d'ordinaire la banlieue s'attire au cinéma ; ces intentions sont généreuses en apparence, mais invisiblement nocives, en ce qu'elles nous font, le plus souvent, avoir davantage souci de nous-mêmes que de ceux que nous considérons. Ici, sur la piste, l'attrait est réel, il a une droiture manifeste, soutenue par l'audace de faire ce film, nécessairement, avec ces enfants.

Rodolphe Olcèse

*Sur la piste*, 2006, 35 mm, couleur, 32 mn.

Réalisation, scénario et image : Julien Samani. Montage : Thomas Marchand et Benjamin Weil. Son : Benjamin Viau et Sébastien Pierre. Interprétation : Ismaël Touré, Kamel Madadi et Abdoul-Karim Fofana. Production : Château-Rouge Production.